

En visite à l'occasion de la «Werk Tisch» du groupe SWB Argovie

Parc, pelouse et pyramides



La pelouse et les pyramides de terre du Stadtpark Brühlwiese qui se sont un peu arrondies avec le temps. Photo: Monika Imboden.

Le 26 septembre 2019, le groupe régional Argovie du SWB ainsi que SKK Landschaftsarchitekten (architectes-paysagistes) SA nous donnaient rendez-vous au Stadtpark Brühlwiese à Wettingen. Le parc, lieu de repos et de jeux aujourd'hui utilisés de manière très variée, suscita bien des émotions avant sa réalisation il y a 35 ans.

Dans la zone de tension entre intention et réception

7 questions à Dominique Eliane Girod, nouveau membre du groupe régional Argovie

pages 6-8

L'année SWB 2020: avant-goût

Thématique annuelle «Quellen – sources» et dates importantes

page 9



1: Peter Paul Stöckli sur l'une des pyramides du Stadtpark Brühlwiese.
Photo: Monika Imboden.

«On pensa en grand. C'était le temps du renouveau et de l'euphorie de la croissance. On prononçait le mot <ville> avec générosité.»

2: Wettingen le 4 juin 1964 avec une vue vers le nord.
Au centre, légèrement à droite: l'Hôtel de ville; en face, légèrement au-dessus du centre: des tours le long de la Zentralstrasse/Alberich-Zwysig-Strasse; au milieu à gauche: troisième tour en construction.
Photo: Comet Photo AG, Archiv der Luftbilder (archives des images aériennes)
Com_F64-02610.



Rendez-vous était donné à la Rathausplatz (place de l'Hôtel de ville) de Wettingen. Après une brève introduction de la part des organisateurs, la parole fut donnée à Peter Paul Stöckli, architecte-paysagiste qui avait planifié et réalisé le Stadtpark Brühlwiese de Wettingen en collaboration avec son partenaire de l'époque Dieter Kienast (1945–1998).

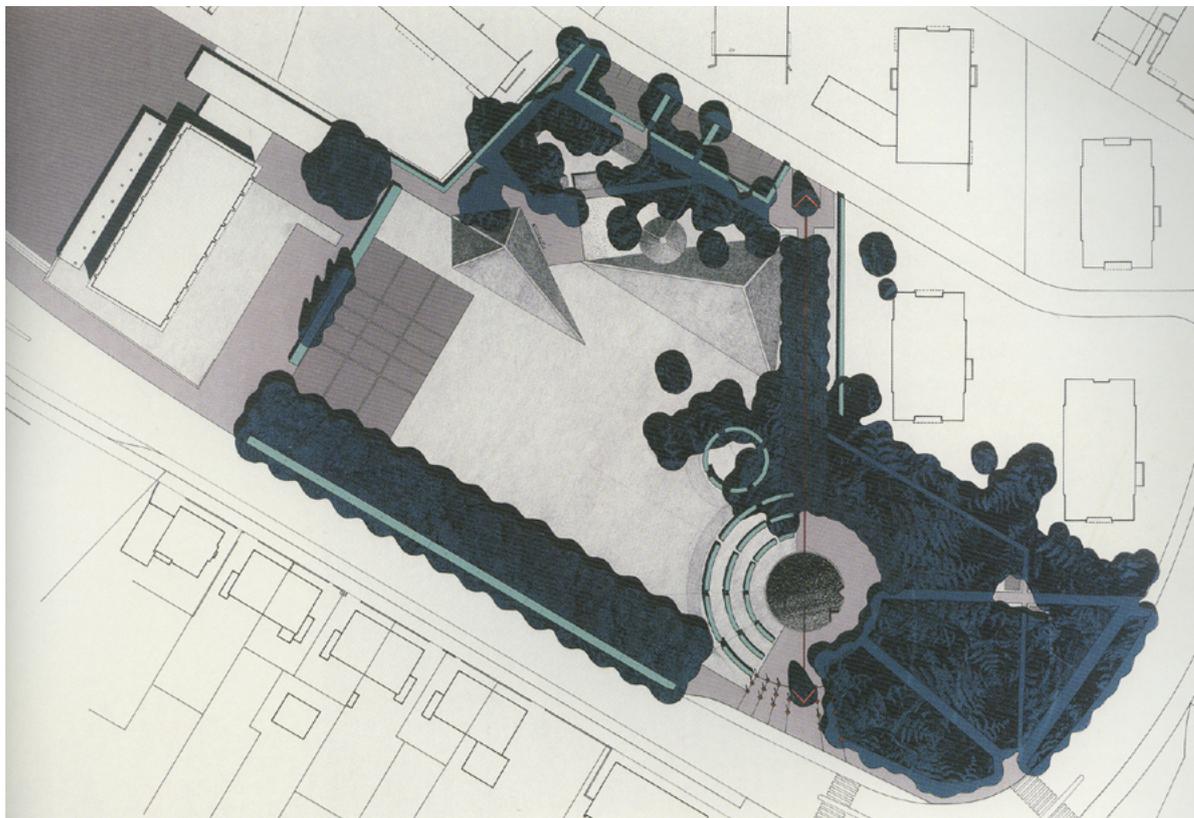
Un parc pour une ville qui souhaite rester un village

Chargé de matériel d'illustration et de sources, Peter Paul Stöckli nous emmène d'abord dans l'histoire récente de la planification de Wettingen.

Le parc avait été envisagé dans les années 1950 déjà comme élément urbain du «nouveau Wettingen». Wettingen connaissait alors une croissance énorme, due au secteur industriel de Baden en pleine expansion après la Seconde Guerre mondiale. «On travaillait à Baden et habitait à Wettingen» selon l'analyse de Stöckli.

En 1954, un concours d'urbanisme fut réalisé. «On pensa en grand. C'était le temps du renouveau et de l'euphorie de la croissance. On prononçait le mot <ville> avec générosité», nous dit Stöckli. La commune qui comptait en 1950 tout juste 12 000 habitantes et habitants devait bien-

tôt offrir un lieu de vie et du logement pour 40 000 personnes. Depuis la Rathausplatz, Peter Paul Stöckli indique les bâtiments qui furent réalisés ensuite. Nous nous trouvons à la croisée de deux routes fortement fréquentées. Parallèlement à l'axe transversal de l'Hôtel de ville, le trafic de l'heure de pointe s'écoule sur la Zentralstrasse créée dans les années 1950 comme grande artère. Perpendiculairement à cette dernière, se déroule l'Alberich Zwysigstrasse, qui conduit après quelques centaines de mètres à la gare située au sud-ouest. «Le premier bâtiment qui fut construit autour de cette croisée était dévolu à l'éducation: la nouvelle Bezirksschule



Stadtpark Brühlwiese à Wettingen, plan de la présentation de 1991 retravaillé. © Büro Stöckli, Kienast & Koeppel.

(école de district)», poursuit Stöckli en montrant l'école. Fedor Altherr et Theo Hotz, alors jeune encore, réalisèrent l'école en 1956. Peu après la construction de l'école de district suivit l'Hôtel de ville en 1959, avec sa place généreuse (Rathausplatz) de Karl Dietiker et Hans E. Näf. En 1964 finalement, les trois tours incontournables de 19 étages de l'investisseur de Winterthur Bruno Stefanini étaient achevées. Peter Paul Stöckli cite ensuite le journaliste suisse Fritz René Allemann. Dans son livre «25mal die Schweiz» paru en 1965, celui-ci attribua à Wettingen un «esprit pionnier presque américain» pour les années 1950 – «sans attachement au passé, avec une foi totale dans le présent et le futur».

En attendant, le calcul du planificateur de l'époque ne fut atteint qu'à moitié. Aujourd'hui, Wettingen compte plus de 20 000 habitantes et habitants. Le chiffre des 40 000 autrefois visé ne sera toutefois atteint prochainement en aucun cas. Roland Kuster, Gemeindeammann (président de commune) de Wettingen, nous le confirme de première main. Aujourd'hui, on pense à nouveau en plus petites dimensions à Wettingen. En 2009, deux tiers des électeurs et électrices ne voulurent pas que la commune argovienne soit définie en tant que ville. Officiellement, Wettingen

Ce sont surtout les corps de terre en forme de pyramides qui se heurtèrent à l'incompréhension voire même aux moqueries.

gen est donc un village – un village qui obtint ceci dit son «Stadtpark» – littéralement parc de ville – derrière l'Hôtel de ville en 1984.

Planification fluide mais réactions violentes

Peter Paul Stöckli résume ainsi les différentes phases de la planification du Brühlpark: «En 1979, le conseil communal nous avait mandatés, Dieter Kienast et moi, pour planifier et réaliser le parc derrière l'Hôtel de ville. La planification se déroula sans problème, l'approbation du crédit par le conseil communal et des habitantes et habitants également. En 1982, nous obtenions l'autorisation de construire, et en 1983 nous entamions la réalisation».

La suite fut toutefois moins harmonieuse. Une violente polémique éclata en effet avant même l'inauguration du parc le 20 juin 1984. Le Brühlpark devint le sujet d'articles de journaux, de

courriers de lecteurs et – pendant la période de carnaval – de satiristes. Les deux jeunes architectes-paysagistes durent également se défendre face à des attaques orales. La pierre d'achoppement n'était pas les coûts qui se montaient à 75.50 CHF le mètre carré et restaient selon Stöckli relativement modestes pour la surface totale de 14 000 m². Ce sont les corps de terre en forme de pyramides qui devaient faire leur entrée dans le parc qui se heurtèrent surtout à l'incompréhension voire même aux moqueries. Dans le journal du carnaval de 1983, Lothar Hess, alors Gemeindeammann de Wettingen, pouvait lire qu'après bien 25 années de service, il souhaitait s'ériger lui-même un monument avec ces pyramides. L'intention de renoncer complètement aux plates-bandes de fleurs dans le parc derrière l'Hôtel de ville ne correspondait pas non plus à la représentation que l'on avait de ce qu'était un parc à l'époque.

Aujourd'hui, Peter Paul Stöckli évalue la critique ainsi: «Il y avait des images de ce qu'un parc devait être, et ce parc était conçu de manière totalement différente de ce que l'on s'imaginait». Ces représentations n'étaient pas seulement partagées par des journalistes et une partie de la population, mais également par des collègues. Le projet Brühlwiese (littéralement «prairie Brühl») ne correspondait pas aux idéaux de «naturel» à une époque où le mouvement du jardin naturel ou jardinage proche de la nature valait comme

nous ouvre une vue libre sur le Brühlpark qui forme, avec l'Hôtel de ville et sa place située à l'arrière, un rectangle allongé. On peine à croire que le parc modulé et planté d'arbres à nos pieds n'était qu'un terrain de football nu et sans ombre jusqu'en 1984.

Peter Paul Stöckli nous en explique la particularité en ces termes: «Le parc se compose de peu d'éléments, mais d'éléments forts». Comme premier élément, il cite la «Stadtwäldli» («la petite

d'eau s'est finalement trouvé sur l'axe central de l'Hôtel de ville. Le jet d'eau ne se met pas seulement en relation avec l'Hôtel de ville, il marque aussi le centre à partir duquel trois chemins rayonnent vers l'extérieur du parc.

«Mais c'est la pelouse qui constitue la partie principale du parc», poursuit Peter Paul Stöckli. Elle est délimitée sur le côté gauche par les deux pyramides de terre et la place de jeux.



Jet d'eau sur l'axe central.
Vue sur l'Hôtel de ville.
Photo: Monika Imboden.

courant dominant dans l'architecture du jardin. Dans les cercles spécialisés, il fut même perçu comme son antithèse¹.

Les pyramides suscitaient la réflexion non seulement du point de vue de la conception mais également pour des raisons techniques de sécurité. On craignait en effet que des enfants ne se blessent en faisant de la luge sur les pentes raides des pyramides. Une peur qui ne devait selon Peter Paul Stöckli pas se vérifier. Durant le premier hiver après la mise en service, l'architecte-paysagiste s'est convaincu lui-même du caractère approprié de la piste de luge intensément utilisée. Durant les 35 années d'existence du parc, aucun accident de luge n'a été porté à sa connaissance.

Une conception utilisant peu d'éléments

Nous avons maintenant la possibilité de visiter la terrasse sur le toit de l'Hôtel de ville. Celle-ci

«Il y avait des images de ce qu'un parc devait être, et ce parc était conçu de manière totalement différente de ce que l'on s'imaginait».

forêt urbaine») comme on l'appelle, qui ferme l'espace du parc entre l'Hôtel de ville et les autres aménagements. Il indique ensuite la Lindenallee (Allée des tilleuls) en trois rangées sur la droite. En tant qu'élément d'urbanisme, elle accompagne et souligne la Zentralstrasse qui se déroule parallèlement. Elle sert en même temps de liaison piétonnière et offre un lieu de repos ombragé sous les arbres.

Devant la petite forêt figure un bassin d'eau bordé d'une rangée de haies semi-circulaire. Son jet

Ces éléments définissent le site. Elles ouvrent aux visiteurs et visiteuses du parc une offre d'utilisation variée tout au long de l'année.

Le provisoire permanent

Une chose se révèle toutefois irritante: le parking situé juste en-dessous. La vue sur celui-ci est certes un peu masquée par de hauts arbres, mais la surface d'asphalte sur laquelle les voitures sont alignées contraste de manière dérangeante avec le vert des arbres et de la pelouse, encore soutenu à cette période de l'année. Peter

¹ Freytag, Annette. Form als Antithese zum Naturgarten. Der Stadtpark Brühlwiese in Wettingen. In: Annette Freytag, Dieter Kienast. Stadt und Landschaft lesbar machen. Zürich 2015. S. 184-220.

«On peut pénétrer et s'arrêter dans le parc sans gêne aucune».

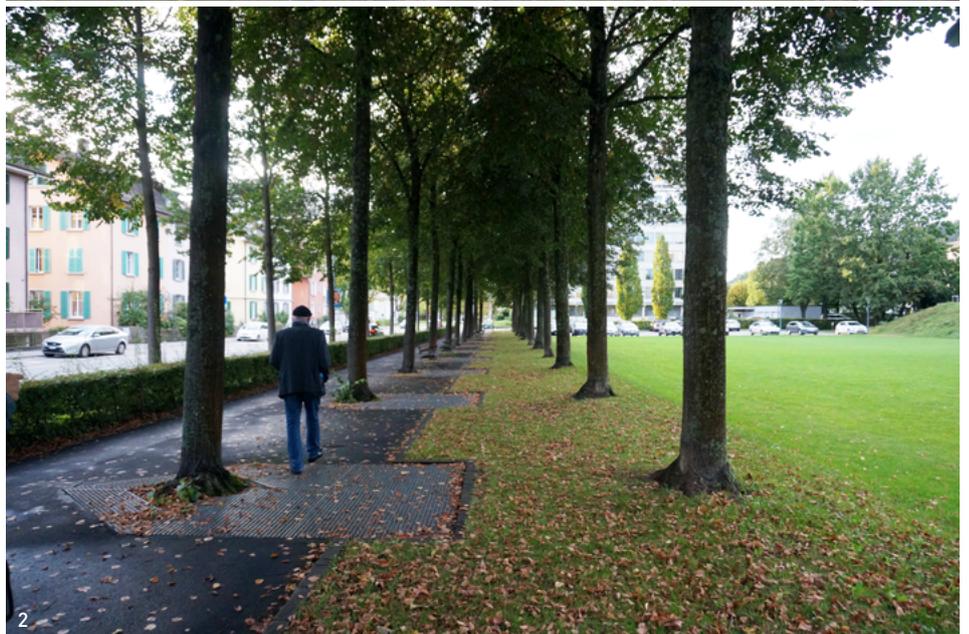
Paul Stöckli aborde d'ailleurs cette problématique du parking. Il s'agit en fait d'une solution provisoire. En 1993, le parking aurait dû être supprimé au profit d'un garage souterrain sous l'Hôtel de ville dans le cadre d'un concours. Mais cela pourrait encore bien prendre 60 ans d'ici à ce que ce soit fait, commente l'architecte-paysagiste de manière laconique.

Utilisation et appropriation réussies

Après ces explications détaillées, nous descendons du toit de l'Hôtel de ville afin d'arpenter le parc dans lequel quelques enfants sont toujours en train de jouer. Le Brühlpark est apprécié de toutes les couches de la population, indépendamment de l'âge, et il est fréquenté tout au long de l'année: «C'est ainsi que nous nous l'étions effectivement représenté. On peut pénétrer et s'arrêter dans le parc sans aucune gêne». D'un point de vue écologique, le site revêt une grande importance pour Wettingen. Avec sa surface verte et ses arbres, il contribue non seulement à l'amélioration du climat de Wettingen, mais sert également d'habitat pour les animaux.

Nous nous promenons d'abord en direction de la place de jeux, que l'on a dotée en 2004 de jeux d'escalade et d'un nouveau point d'eau. Peter Paul Stöckli contrôle à cette occasion tout de suite si la pompe à eau fonctionne. Il ramasse furtivement le paquet de cigarettes froissé que quelqu'un a jeté par terre. Ces petits gestes laissent deviner combien l'espace de jeux et de détente du Brühlpark lui tient à cœur. Il nous invite à gravir l'une des pyramides en empruntant le sentier battu: «Ces chemins rappellent les chemins à vache dans les alpages. Les vaches battent ceux-ci selon des points de vue bien déterminés. Elles ont une direction. Les enfants en ont une eux aussi. Ces chemins ne sont pas planifiés, les enfants les ont créés eux-mêmes.»

En tant que perfectionniste, on devrait réprimer cela et ressemer le gazon, poursuit Stöckli. On ne le fait pas ici, «à juste titre». Peter Paul Stöckli est conscient que le parc vit et change au fil du temps. Ce n'est ainsi pas un hasard que les pyramides de terre autrefois si fortement critiquées paraissent maintenant bien moins angu-



1: Sentier sur la pyramide.

2: Peter Paul Stöckli sur la Lindenallee (allée des tilleuls) sur le chemin du retour vers l'Hôtel de ville.

Photos: Monika Imboden.

leuses qu'il y a 35 ans: cela témoigne de leur utilisation assidue.

Notre promenade nous conduit ensuite vers le bassin d'eau en forme de nénuphar dans lequel les premières feuilles dorées d'automne sont tombées, puis de là vers la «Stadtwäldli». Peter Paul Stöckli nous raconte que les arbres doivent peu à peu y être remplacés: «Nous choisissons des feuillus pouvant vivre longtemps.» On fait différemment pour les allées: «Nous avons là un arboriculteur qui entreprend des tailles de correction et limite la hauteur des arbres dans l'allée d'érables champêtres.» Les tilleuls de l'allée

à trois rangées par laquelle nous terminons notre tour en direction de l'Hôtel de ville peuvent de leur côté continuer à grandir sans perturbation. Un dernier regard en direction du parc vaut la peine. En cette fin de journée maussade, le soleil du soir éclaire la cime des arbres de la petite forêt. «Je suis content que vous puissiez encore voir le parc dans la lumière du soleil», dit Peter Paul Stöckli. Car le parc ne change pas seulement au cours des années et des saisons, mais d'heure en heure.

7 questions à **Dominique Eliane Girod**, nouveau membre du groupe régional Argovie

Dans la zone de tension entre intention et réception



Il se referme et résiste aux intempéries: le cube d'information pour les semaines de l'Environnement de l'écologie urbaine de Baden.
Photo: Dominique Eliane Girod.

Dominique Eliane Girod est graphiste et artiste. Elle dirige le bureau de graphisme Girod Gründisch à Baden avec son partenaire Julien Gründisch.

Quelle est l'orientation principale des activités de l'atelier du bureau de graphisme?

Nous travaillons dans les domaines de l'environnement, de la formation et de la culture depuis bientôt 20 ans. Nos compétences s'expriment dans les domaines de la signalétique, de la scénographie et de l'illustration. Nous concevons du matériel pédagogique, des affiches, du design d'entreprise et des brochures. De plus, nous formons des apprenties et apprentis depuis huit ans.

Vous vous qualifiez de bricoleuse confirmée. Comment et où votre passion se manifeste-t-elle?

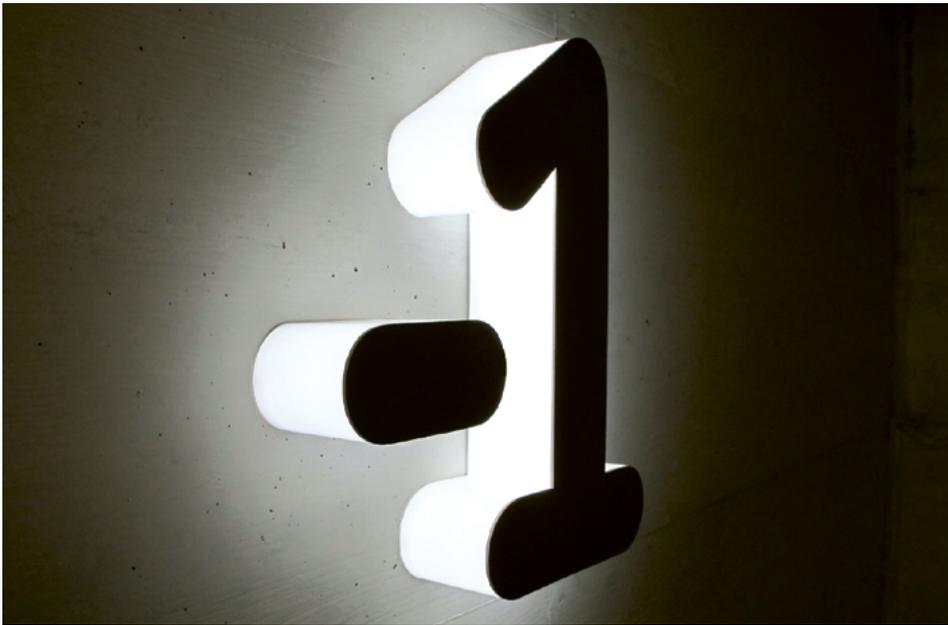
J'apprécie les mandats exigeants. Par exemple, je devais concevoir un stand d'information pour l'écologie urbaine de Baden. Le stand devait résister aux intempéries, être sécurisé de manière

à éviter tout vandalisme, et devait être démontable et facilement transportable. Dans de tels projets, je peux associer mes affinités pour les matériaux, la technique et le design. De premières idées naissent par la recherche et des esquisses, je clarifie ensuite des questions formelles et de conception avec le travail sur la maquette et je développe les détails techniques avec des spécialistes. La matérialisation résulte des exigences fonctionnelles et écologiques de manière conséquente. Le cube d'information développé de cette manière a pu être utilisé à trois reprises. Mon approche a fonctionné – et le budget a été respecté.

Vous proposez des solutions inhabituelles également dans le domaine de la signalétique. Il y a peu, vous avez par exemple transformé en luminaires la signalisation des étages d'une cage d'escalier. Comment avez-vous procédé lors de ce projet?

Lors de la construction du gros œuvre, j'ai été frappée par le fait que la cage d'escalier bénéficiait de très peu de lumière du jour. J'ai donc cherché une solution créative dans laquelle la forme et la fonction se rejoindraient. Mon idée faisant du chiffre signalant l'étage une lampe et de relier ainsi signalétique et éclairage a plu au maître d'ouvrage. Un spécialiste en publicité lumineuse a concrétisé mon projet. J'ai ensuite «ajusté» la température (trop) froide de la lumière LED sur place, à la main, avec un vernis spécial appliqué sur les diodes.

Mettre des matériaux insignifiants du quotidien dans un nouveau contexte est un élément important de votre travail artistique. A l'aide de techniques de travail manuel traditionnelles, vous avez redonné une nouvelle vie à des bandes VHS ayant prétendument fait leur temps. En quoi ces matériaux vous inspirent-ils?



Signalétique lumineuse pour cage d'escalier.



Bande vidéo réinterprétée: «Abstract_1». Bande vidéo réalisée au crochet, env. 175cm Ø.

«En multipliant, entassant ou en utilisant d'autres techniques encore, je réinterprète le matériau de départ. J'ouvre par ce biais de nouveaux angles et implique de nouvelles interprétations.»

De par leur ambiguïté formelle et de contenu. Je collecte – depuis des années déjà pour certains – des emballages, des déchets ronds, des images de journal, fax publicitaires et autres objets du quotidien. Parfois, je trouve les matériaux aussi au bord de la route ou dans les magasins de bricolage. En multipliant, entassant ou en utilisant d'autres techniques encore, je réinterprète le matériau de départ. J'ouvre par ce biais de nouveaux angles et implique de nouvelles interprétations. Ce qui m'intéresse dans la démarche, c'est la zone de tension entre intention et réception. Le travail «remains» (ruines, déchets) par exemple est fait de plus de cent emballages en carton. La couleur et la forme du sol de l'installation font penser à une ville dystopique au milieu du désert. La totalité des parties conduit le regard du détail vers le nouvel ensemble.

Ce travail sur les bandes VHS vous a ensuite conduit à votre installation cinématique «release», qui a été exposée à l'occasion de la sélection 2017 de l'Aargauer Kunsthau. Comment y êtes-vous venue?



Vue sur le nouvel ensemble: «remains»: carton, 180x280cm.
Photos: Dominique Eliane Girod.

J'ai d'abord laissé la bobine se dérouler et la bande magnétique glisser au sol, où elle s'est amassée en boucles souples. Les mouvements en méandres m'ont tellement fascinée, que j'ai fait construire un moteur qui enroule et déroule la bobine à ma place. Six ans ont passé entre la première idée et la mise en œuvre. La patience a payé. Je pourrais regarder «release» des heures durant. <https://www.dominiqueeliane Girod.ch/ausstellung-vhs-frontpage/?cmsEdit=1>

L'aspect conceptionnel et bricolage constitue une partie de votre activité artistique, l'autre partie, la réalisation, requiert souvent un travail immense et assidu. Les deux éléments sont importants pour vous. Pourquoi?

Durant la première phase, je travaille à la conception, fais des tests, recherche et planifie. Il s'agit de la partie créative et conceptionnelle de mon travail artistique. Durant la seconde phase, je réalise. Pendant ce processus déjà presque méditatif et souvent long et fastidieux, je peux organiser mes pensées. Il n'est pas rare que de nouvelles idées prennent forme dans ma tête dans ces moments. La réalisation d'un projet et le développement du projet suivant se font souvent en parallèle.

Vous êtes active au sein du comité du Theaterfestival Figura de Baden à titre bénévole. Qu'est-ce qui vous fascine dans le théâtre de marionnettes?

Qu'avec des moyens scénographiques minimaux mais mis en œuvre de manière habile, on puisse générer un effet incroyable. Je trouve la variété des marionnettes et des techniques de jeu fantastique, dans le sens le plus vrai du mot. Les pièces dans lesquelles on ne voit pas les gens sur scène sont celles qui me touchent le plus. J'aime les productions bizarres, loufoques aussi bien que les productions calmes et poétiques. L'éventail de possibilités du théâtre de marionnettes est incroyablement grand et vaut la peine d'être découvert. Le prochain festival a lieu en juin 2020. La visite vaut la peine!

Questionnaire: Monika Imboden

1: Installation cinétique de boucles souples: «release», loop de mouvement en bande magnétique vidéo.

2: Née de nombreuses heures de travail: «The only way is up». Broderie au point gobein, laine Mérinos, 92x172cm.

Photos: Dominique Eliane Girod.



L'année SWB 2020: avant-goût

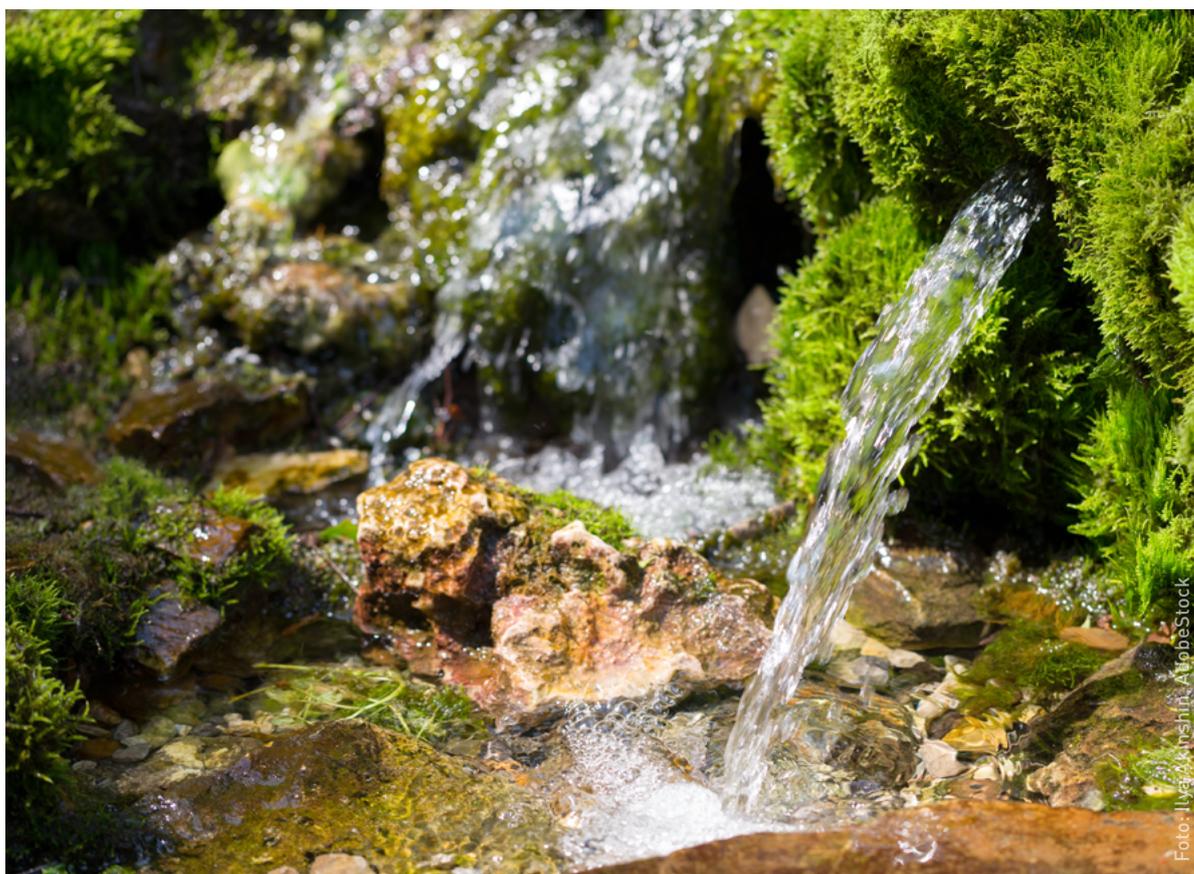


Foto: Ilyay Kishin, AdobeStock

Thématique annuelle 2020:
«Quellen – sources»

Le comité central ainsi que les comités des groupes régionaux se sont réunis le 21 septembre au Centre communautaire de la coopérative Neubühl à l'occasion de leur workshop annuel. L'après-midi venu, inspiré par l'arrivée en bateau, par la balade jusqu'à Neubühl et par la visite guidée de Michael Hanaks à travers la «Werkbundsiedlung», le groupe s'est mis à élaborer la nouvelle thématique annuelle pour 2020. Celle-ci s'est précisée en fin de journée. Elle s'intitule «Quellen – sources» et inspirera notre action au cours de l'an prochain.

Assemblée générale
du Werkbund et journée
du Werkbundtag 2020,
samedi 2 mai 2020

L'Assemblée générale et la journée du Werkbund autour de la thématique annuelle SWB «Quellen – sources» auront lieu le samedi 2 mai 2020.

Nous vous prions d'ores et déjà de réserver cette date.

En tant que membre du SWB, vous recevrez l'invitation à l'Assemblée générale du Werkbund début avril 2020.

L'actualité des activités
et manifestations disponible
sur le site internet

Vous pouvez en permanence suivre l'actualité de nos groupes régionaux et de nos institutions partenaires sur le site:

<http://werkbund.ch/web/de/veranstaltungen/>

Idées de lectures

De la lecture pour la période de fin et de début d'année

Comme toujours dans la dernière Lettre de l'année, nous vous présentons ici une sélection – de loin pas exhaustive – d'ouvrages récents publiés par des membres du SWB, portant sur des membres du SWB ou d'institutions parentes.

Billing, Joan; Eberli, Samuel (Hg.).

Trix und Robert Haussmann. Protagonisten der Schweizer Wohnkultur. Zürich 2019.

Zürich 2019. ISBN 978-3-85881-561-3.

Burkart, Daniela.

Architektur der Moderne und Denkmalpflege.

Erhalten, neugestalten, nutzen – Beispiele aus Luzern.

Basel 2018. ISBN 978-3-85616-866-7.

Burkhalter, Marianne; Sumi, Christian (Hg.).

Konrad Wachsmann and the Grapevine Structure.

Avec des textes de Marianne Burkhalter und Christian Sumi, Fabio Gramazio, Matthias Kohler und Hannes Mayer, Andreas Burkhalter, Marko Pogacnik.
Zürich 2018. ISBN 978-3-03860-110-4.

Dosch, Leza.

Entwurf im Wettbewerb. Zur Architekturgeschichte Graubündens.

Zürich 2019. ISBN 978-3-85881-619-1.

Düblin, Jürg.

In Stalins Reich. Die Moskauer Jahre des Architekten und Städteplaners Hans Schmidt (1930–1937).

Zürich 2019. ISBN 978-3-85881-653-5.

Dumont d'Ayot, Catherine, in Zusammenarbeit mit Benton, Tim.

Le Corbusiers Pavillon für Zürich. Modell und Prototyp eines idealen Ausstellungsraums, hg. vom Institut für Denkmalpflege und Bauforschung, ETH Zürich.

Zürich 2013. ISBN 978-3-03778-293-4 (hardcover).

Grunewald, Almut (Hg.).

Die Welt der Giedions. Sigfried Giedion und Carola Giedion-Welcker im Dialog.

Zürich 2019. ISBN 978-3-85881-610-8.

Krankenhausgesellschaft Schwyz (Hg.).

Architektur Farbe Licht.

Die Kunst von Benno K. Zehnder im Spital Schwyz.

Avec des textes de Thomas Aeschmann, Anselm Burr, Gabriela Christen, Dieter Geissbühler, Silvia Henke, Erwin Koch, Jürg Krummenacher, Kerstin Moeller, Alfred Sutter, Benno K. Zehnder.
St. Gallen 2018. ISBN 978-3-907112-04-5.

Kunz, Stephan; Pünter, Florio und Zumthor, Peter (Hg.), in Zusammenarbeit mit dem Bündner Kunstmuseum.

Aus der Tiefe der Zeit. Kunst in Graubünden vor 1530.

Fotografien von Florio Pünter.

Zürich 2019. ISBN 978-3-85881-646-7.

Müller-Brockmann, Josef. Hg. vom Museum für Gestaltung Zürich, Shizuko Yoshikawa und Josef Müller-Brockmann Stiftung.

Fahrgastinformationssystem. Gestaltungshandbuch für die Schweizerischen Bundesbahnen

Zürich 2019 (Nachdruck). ISBN 978-3-03778-610-9.

Müller, Lars (Hg.).

Bauhaus Zeitschrift 1926–1931. Faksimile-Ausgabe.

Zürich 2019. ISBN 978-3-03778-594-2.

Müller, Lars (Hg.), in Zusammenarbeit mit dem Bauhaus-Archiv/ Museum für Gestaltung, Berlin.

Staatliches Bauhaus in Weimar 1919–1923.

Zürich 2019. ISBN 978-3-03778-620-8.

von Osten, Marion; Watson, Grant (Hg.).

Bauhaus imaginista. Die globale Rezeption bis heute.

Zürich 2019. ISBN 978-3-85881-623-8.

Rinke, Mario; Hauswirth, Florian (Hg.).

Formful Wood. Explorative Furniture.

Avec des contributions de Nicolai de Gier, Florian Hauswirth, Sebastian Kraft, Mario Rinke, Christoph Schindler und Alessandro Oreste Tellini.
Berlin 2019. ISBN 978-3-86859-588-8.

La Roche, Emanuel.

Im Dorf vor der Stadt. Die Baugenossenschaft Neubühl 1929–2000.

Zürich 2019. ISBN 1978-3-0340-1543-1.

S AM Schweizerisches Architekturmuseum (Hg.).

Swim City.

Basel 2019. ISBN 978-3-85616-889-6.

Schweizerisches Nationalmuseum (Hg.).

Indiennes. Stoff für tausend Geschichten.

Basel 2019. ISBN 978-3-85616-892-6.

Schmid, Susanne. Hg. von Susanne Schmid; Dietmar Eberle;

Margrit Hugentobler; ETH Wohnforum; ETH CASE.

Eine Geschichte des gemeinschaftlichen Wohnens.

Modelle des Zusammenlebens.

Berlin 2019. ISBN 978-3-0356-1851-8.

Schuppli, Madeleine (Hg.), in Zusammenarbeit mit dem Aargauer Kunsthaus, Aarau.

Maske in der Kunst der Gegenwart.

Zürich 2019. ISBN 978-3-85881-645-0.

Siedlungsgenossenschaft Freidorf (Hg.).

Das Freidorf – Die Genossenschaft.

Leben in einer aussergewöhnlichen Siedlung.

Basel 2019. ISBN 978-3-85616-898-8.

Chers membres du SWB, informez-nous si vous publiez un ouvrage. Nous annoncerons volontiers votre publication dans la mesure du possible.

Annonces

HAUS DER FARBE
 FACHSCHULE FÜR GESTALTUNG IN HANDWERK UND ARCHITEKTUR

TREFFPUNKT GESTALTUNG IM HANDWERK

DIE BAROCKEN BLÄTTER DER KATHEDRALE

Caruso St John Architects

23. Januar 2020 / 18:00 Uhr
 Schweizer Baumuster-Centrale
 Zürich

FARBGESTALTUNG IM STADTRAUM ALS POLITISCHES MANIFEST?

PUTZ GEWORFEN, GEGLÄTTET, GEKRATZT?

ARCHITEKTUR OBERFLÄCHEN
 AO BLOG
hausderfarbe.ch/sammlung

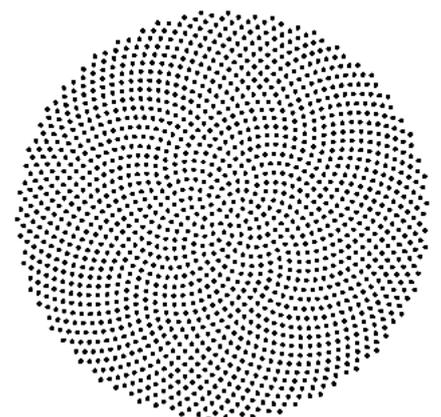
raschle & partner

Atelier für Gestaltung und Kommunikation GmbH

n	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	∞
fn	0	1	1	2	3	5	8	13	21	34	55	89	144	233	377	610	

Wir bringen auch Komplexes auf den Punkt.

Wir konzipieren, schreiben und lektorieren, wir gestalten, fotografieren und programmieren – wir bieten Ihnen alle Kommunikationsleistungen von der Idee bis zur analogen oder digitalen Umsetzung. Nicht immer halten wir uns dabei an den Goldenen Schnitt, immer aber an vereinbarte Kosten und Ziele. Sie finden uns in Bern, Signau und im Web: raschlepartner.ch



Nouveaux membres du SWB

Cordiale bienvenue

Nous saluons les nouveaux membres du Werkbund Suisse suivants:

- › **Jeanette Beck**, architecte/planificatrice, Berne, groupe régional Berne
- › **Christian Helmlé**, photographe, Thoune, groupe régional Berne
- › **Jürg Hengartner**, menuisier-ébéniste/architecte d'intérieur, Oberriet, groupe régional Suisse orientale
- › **Andreas Scherer**, architecte, Liestal, groupe régional Bâle
- › **Fabienne Schild**, architecte d'intérieur/conseillère en couleurs/assistante d'agence immobilière, Orpond, groupe régional Romandie

Impressum «la lettre»

Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction

Monika Imboden
Iwan Raschle
Traduction d/f: Sophie Wolf

Mode de parution

«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée au membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Rédaction et secrétariat central SWB

Werkbund Suisse SWB
Limmatstrasse 118
8031 Zurich
Téléphone +41 44 272 71 76
swb@werkbund.ch, www.werkbund.ch

Heures de bureau

Le secrétariat central du SWB est normalement ouvert mardi, mercredi matin, jeudi et vendredi.
Le secrétariat est fermé le lundi.

© Werkbund Suisse, 2019



Heures d'ouverture du secrétariat central entre Noël et Nouvel An:

Le secrétariat central sera fermé du 21 décembre 2019 au 6 janvier 2020.

Nous vous souhaitons une fin d'année ressourçante et vous transmettons nos meilleurs vœux pour l'année 2020.

Annonce



gewerbemuseum.ch

w a r m e n
v e r f u h r e n
f i l l e g e n

1. 12. 2019 —
1. 6. 2020

Gewerbemuseum
Winterthur